

Mission de Saint-Amand-sur-Sèvre

Après avoir prêché la mission de Taugon-la Ronde et installé les Filles de la Sagesse à La Rochelle, M. de Montfort, au mois d'avril 1715, remonta dans le bocage vendéen. A part quelques échappées à Nantes et à La Rochelle pour consolider ses œuvres diverses, c'est là qu'il va travailler jusqu'à la fin de sa vie.

Le Vendredi-Saint, 19 avril, il ouvre une mission à **Saint-Amand-sur-Sèvre**.



Cette importante paroisse, aujourd'hui du diocèse de Poitiers, avait conservé une croyance naïve et même superstitieuse. On ajoutait foi aux sorts, et des familles entières étaient considérées comme les fléaux de la société. De là des soupçons injustes qui troublaient les âmes, des calomnies, voire des haines invétérées.

Le bon Père arrive en compagnie de son nouvel associé, M. Vatel, et de deux autres missionnaires. N'ayant pas avec lui M. des Bastières, il se chargea seul des sermons et des conférences ; les autres prêtres ne l'aideront que pour les confessions.

Les paroissiens savent déjà qu'un saint est au milieu d'eux. Tous les matins, quantité de malades et d'infirmes se présentent à lui, dans l'espoir d'obtenir leur guérison. Il ne les rebute pas, il les accueille même avec une humble bonté. Devant un autel, sur lequel il a placé la statue de l'Enfant Jésus, il récite sur eux « un évangile ». Quand cette confiance dans la parole divine les guérit, le missionnaire leur demande d'offrir au divin Enfant un pain pour ses pauvres.

S'il s'emploie, comme Notre-Seigneur, à soulager les malades corporelles, son grand souci reste le salut des âmes. Sous l'influence des superstitions régnantes, on lui amena une pauvre femme que l'on disait possédée. Par ses convulsions et ses agitations désordonnées, elle désolait sa famille. Le saint récita les prières de l'exorcisme ; la malade, qui n'avait jamais appris le latin, répondit parfaitement en cette langue. Après avoir dit la messe pour elle, le

Père lui prescrivit certains exercices de piété. Quelques jours plus tard, la « possédée » recouvrait son état normal ; et son mari, tout heureux de la guérison, s'empessa de venir remercier le missionnaire ¹

Les divisions cependant restaient profondes dans la paroisse. On désignait ouvertement les personnes qui s'adonnaient, selon la croyance commune, à la sorcellerie ; on les discréditait dans le public. Il y avait donc à éclairer les esprits sur la valeur des « sorts », pour ramener peu à peu la charité chrétienne dans les âmes. Ce fut la tâche que s'imposa le serviteur de Dieu dans ses sermons et dans ses conférences.

Un jour, à une réunion particulièrement nombreuse, il se fit tour à tour véhément et persuasif : saisi par la conviction et la sainteté de l'orateur, l'auditoire entier, dans un irrésistible élan de repentir, cria à haute voix : « Pardon ! Miséricorde ! ». C'était le coup de grâce. Montfort profita de l'émotion religieuse pour exiger des réparations solennelles. Répondant aux questions du missionnaire, la foule désavoua toutes les imputations malveillantes contre la réputation du prochain. Les familles injustement soupçonnées furent réhabilitées ; et, ce qui manifesta vraiment le triomphe, c'est que « depuis ce jour, il ne fut plus question, dans la paroisse, ni de possédés, ni de sorciers » ²

Dès lors, le saint avait le champ libre : il plaça résolument ces âmes dociles en face de l'idéal chrétien. L'affluence devenait si grande qu'il dut conduire un jour son auditoire sur les bords de la Sèvre ; et là, après avoir prié devant un bouquet d'aubépine, il prêcha sur le Rosaire : personne, malgré l'éloignement, ne perdit une de ses paroles ³

Une autre fois, il fit transporter la chaire sous un arbre ; la foule se tassait, non sans quelque précipitation et bousculade. « Ne vous pressez pas, mes enfants, leur dit le bon Père, Dieu m'a fait la grâce de posséder tout mon auditoire : vous entendrez bien tous ». Et de fait, rapporte le Frère qui était présent, « j'étais dans un champ, un des plus loin, et je l'entendais comme si j'avais été au pied de l'arbre ⁴ ».

Le cimetière de Saint-Amand n'avait pas de clôture. L'homme de Dieu fit appel à des bras vigoureux ; et en trois jours, grâce à l'entrain des hommes et des jeunes gens, le mur était debout, protégeant la terre bénite contre toute profanation ou manque de respect.

Comme souvenir de la mission, le Père fit planter trois croix : une au cimetière, une autre devant le château de la Guerche et la troisième au village de la Barangerie. Cette dernière, très puissante, dominait le pays ; longtemps on y vint en pèlerinage.

Par son labeur gigantesque, Montfort avait transformé Saint-Amand-sur-Sèvre. Après un mois, la ferveur chrétienne avait fleuri dans la paroisse, qui est restée dans la suite, et qui reste encore une des meilleures de la région ⁵

On montre encore, non loin de la Sèvre, la pierre sur laquelle se tenait Louis-Marie pour sa prédication.

A voir : L'église, son vitrail de droite : apparition de la Vierge au P. de Montfort.

La statuette qu'on attribue au missionnaire.

La « Providence », logement probable du missionnaire durant la mission.

Les chapelles de la Barangerie et de la Miséricorde (reliques des croix de mission de St Louis-Marie.

¹ Grandet, op. cite, p. 208

² BESNARD, ms. cité, t. III, p 48.

³ Cette « épine blanche » est restée en vénération. Dans les crues menaçantes de la Sèvre, les gens disaient : « L'eau ne passera pas l'épine du bon Père de Montfort. »

⁴ BESNARD, ms. cité, t. III, p. 50.

⁵ La mission se termina vraisemblablement le jour de l'Ascension, 30 mai. Une grande procession devait avoir lieu. La pluie tombait depuis le matin. Le Père de Montfort, au moment du départ, obtint un beau temps. (BESNARD, ms. cité, t. III, p. 166).

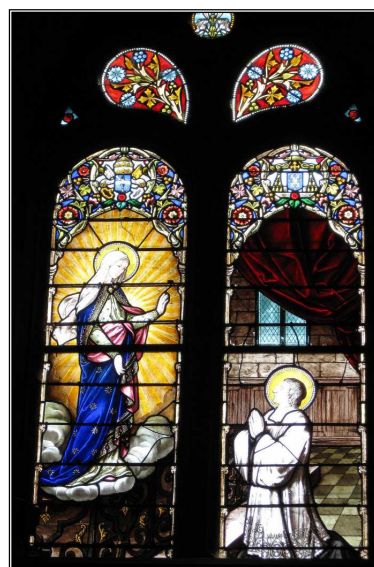
On vénère, à Saint-Amand-sur-Sèvre, une Vierge attribuée au missionnaire. (Voir : LAURENTIN. Le Bienheureux Père de Montfort, statuaire, p. 13 et suiv.). cf l'exemplaire de ce document.



La Vierge dans l'église



Mission de 1715



Vitrail : apparition de la Vierge

Vitrail
au-dessus
du portail
d'entrée.

